Quelle place pour les femmes dans l’Église en contexte africain?

Dans de nombreuses Églises africaines, les femmes constituent la majorité des fidèles, assurent une grande partie de la vie communautaire, participent à l’évangélisation, à la catéchèse, à la solidarité et à la transmission de la foi. Pourtant, leur présence contraste encore avec leur faible accès aux espaces de décision et de leadership. Cette contradiction a été au cœur des réflexions portées par les conférences de Robert Bahizire, Gertrude Kamgue Tokam et Fifamé Fidèle Houssou Gandonou.

À travers des approches historiques, théologiques et éthiques, ces interventions montrent que la question de la place des femmes dans l’Église n’est pas seulement une question sociale ou institutionnelle. Elle touche directement à la compréhension de l’Évangile, à la justice, à la dignité humaine et à la mission même de l’Église en Afrique.

Une place centrale mais souvent invisibilisée

Les trois conférences partent d’un même constat : les femmes sont indispensables à la vie de l’Église, mais restent largement marginalisées dans les responsabilités ecclésiales.

Gertrude Kamgue Tokam souligne que les femmes demeurent « sous-représentées » dans les sphères de gouvernance, aussi bien dans la société que dans les Églises africaines. Malgré les progrès de la formation théologique féminine, « plus on évolue dans les sphères de décision et de responsabilité dans l’Église, moins elles sont présentes » observe-t-elle. Cette

situation crée un paradoxe profond : les femmes assurent souvent la vitalité spirituelle et communautaire des paroisses, mais leur parole demeure limitée lorsqu'il s'agit de gouvernance, de théologie ou de ministère pastoral.

Robert Bahizire rappelle pourtant qu'avant la colonisation, plusieurs sociétés africaines accordaient aux femmes des responsabilités sociales, économiques et spirituelles importantes. Dans certaines sociétés matrilinéaires congolaises, les femmes jouaient un rôle déterminant dans la transmission du pouvoir, les alliances communautaires et les pratiques spirituelles. Selon lui, la colonisation et certaines missions chrétiennes ont contribué à réduire progressivement la femme à une fonction domestique et subordonnée. Les écoles missionnaires destinaient souvent les filles à devenir « de bonnes épouses » plutôt qu'à accéder à une véritable autonomie intellectuelle ou théologique.

Ainsi, les inégalités actuelles ne sont pas uniquement culturelles : elles sont aussi le produit d'une longue histoire religieuse et coloniale.

Le poids des lectures patriarcales dans l'Église

La conférence de Fifamé Fidèle Houssou Gandonou pousse l'analyse plus loin en dénonçant ce qu'elle appelle les « citadelles masculinistes », c'est-à-dire des structures sociales, culturelles et religieuses qui ont construit et sacralisé l'infériorité féminine. Pour elle, le problème ne vient pas seulement des institutions, mais également de certaines interprétations bibliques utilisées pour justifier la domination masculine. Elle affirme que l'Église a parfois été « complice de l'oppression de la femme » à travers des lectures patriarcales des textes bibliques.

Cette critique rejoint les réflexions de plusieurs

théologiennes africaines citées par Gertrude Kamgue Tokam, qui dénoncent des traditions ecclésiales ayant associé leadership, autorité et pouvoir exclusivement aux hommes. Pour ces chercheuses, il devient nécessaire de « lire autrement la Bible », notamment parce que plusieurs femmes occupaient déjà des fonctions importantes dans les premières communautés chrétiennes, mais que certaines traductions et traditions ont progressivement invisibilisé leur rôle.

Le leadership féminin comme enjeu théologique

L'un des apports majeurs des trois conférences est de montrer que le leadership féminin ne doit pas être perçu comme une imitation du pouvoir masculin ou comme une revendication purement politique.

Gertrude Kamgue Tokam insiste sur une conception chrétienne du leadership fondée sur le service, les dons spirituels et la participation à la mission de l'Église. Elle appelle les communautés chrétiennes africaines à passer d'une simple présence féminine à une véritable implication dans les espaces décisionnels.

De son côté, Fifamé Houssou Gandonou développe une vision éthique du féminisme africain basée sur la réciprocité et la dignité humaine. Selon elle, le féminisme chrétien ne cherche pas à opposer les femmes aux hommes, mais à restaurer une humanité réconciliée où chacun peut vivre pleinement son identité donnée par Dieu. Elle explique également que « le féminisme libère aussi l'homme », en le débarrassant de l'obligation de domination comme condition de son existence sociale. Cette approche ouvre une perspective nouvelle : transformer les relations hommes-femmes dans l'Église non par confrontation, mais par coopération et réciprocité.

Une première piste essentielle est celle de la formation

théologique des femmes. Pour Gertrude Kamgue Tokam, permettre aux femmes d'accéder pleinement aux études théologiques est indispensable pour renouveler la pensée ecclésiale et construire un leadership crédible et compétent.

Une deuxième piste réside dans la relecture des textes bibliques. Fifamé Houssou Gandonou appelle à déconstruire les interprétations patriarcales afin de retrouver une lecture libératrice des Écritures, centrée sur la dignité humaine et la justice.

Une troisième piste concerne la gouvernance ecclésiale elle-même. Les Églises africaines sont invitées à dépasser une logique de présence symbolique des femmes pour leur donner un véritable pouvoir de participation et de décision.

Enfin, les conférences insistent sur la nécessité d'une transformation spirituelle et culturelle plus profonde. Il ne s'agit pas seulement d'ajouter des femmes dans les structures existantes, mais de repenser les relations au pouvoir, à l'autorité et au service à la lumière de l'Évangile.

Ces trois conférences convergent vers une conviction commune : la question de la place des femmes dans l'Église est une question théologique majeure. Une Église qui marginalise les femmes risque de contredire son propre message de justice, de dignité et de libération. En valorisant le leadership féminin, en ouvrant davantage les espaces de formation et de décision, et en relisant ses traditions à la lumière de l'Évangile, l'Église africaine peut devenir un véritable lieu de transformation sociale et spirituelle. L'enjeu dépasse la seule condition féminine. Comme le rappelle Fifamé Houssou Gandonou, « restaurer la dignité de la femme, c'est restaurer la dignité de l'humanité ».